

Ciné-Bulles

Les courts mirages

Volume 4, numéro 3, juin-juillet 1984

URI : id.erudit.org/iderudit/34387ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). Les courts mirages. *Ciné-Bulles*, 4(3), 7-7.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

film pour la télévision. Le prix d'aide à la création accompagné d'une valeur de 500 \$ en pellicule - gracieuseté de l'Office national du film - est allé à Claude Laflamme et Georges Léonard pour le tournage d'une performance de Pierre Pépin et du Groupe Sonde, *État 1*, petit film moins étonnant, moins audacieux que *Splash*, des mêmes réalisateurs, lauréat du premier FIFA. Enfin deux mentions spéciales ont été accordées aux vidéos québécois *Bons becs de Chine* de Chantal Dupont et *Abakanowicz* de Roland Paret.

Le FIFA, événement tout à la fois cinématographique et pluridisciplinaire, met en valeur le septième art comme moyen de diffusion privilégié du savoir universel, comme fenêtre ouverte sur l'esthétique mondiale. Peut-être faut-il déplorer le peu d'humour dont font preuve nombre de documents cinématographiques - l'art, c'est sérieux, semble-t-on vouloir nous dire... - de même que la tendance générale qui est à l'hommage à peine nuancé plutôt qu'à l'analyse ou même à la mise en perspective des faits avancés. Dans le champ, très spécialisé, du film sur l'art, les thuriféraires l'emportent haut la main sur les critiques. La situation devient doublement agaçante lorsque le cinéaste décide de faire le portrait - l'éloge - d'un artiste qui, pour avoir derrière lui une oeuvre remarquable n'en est pas moins d'un ennui souverain à l'écran. Les "talking heads" ne peuvent s'offrir le luxe d'être inintéressants.

Il est regrettable que cette troisième édition du FIFA, tenue sous la présidence d'honneur de M. Norman McLaren, n'ait prévu aucune projection des oeuvres de ce cinéaste d'animation canadien, pas même *Narcisse* lancé en 1983 au Festival des films du monde. On a toutefois rendu hommage au cinéaste d'origine portugaise, M. Carlos Vilardebo, et présenté une rétrospective de films sur l'art dédiée à la mémoire de Mme Margaret Akermark, directrice du Service de prêt de la

Cinémathèque du Musée d'Art moderne de New York de 1944 à 1978, décédée subitement en 1983.

Dans les années à venir, s'il veut toucher un plus large public, le FIFA devrait, dans la mesure où son budget le lui permet, compléter sa programmation filmique par des débats, des expositions, des manifestations artistiques parallèles - un peu comme les folles nuits à la Polonaise donnent le ton et enrichissent le Festival international du nouveau cinéma. En 1985, le FIFA, qui à sa troisième édition remplissait, souvent à pleine capacité, la Cinémathèque québécoise, occupera une deuxième salle, vraisemblablement le Complexe Guy-Favreau, de manière à ce que chaque film soit projeté plus d'une fois. De plus, le FIFA devra composer avec la tenue à Montréal d'un événement prestigieux, d'une grande importance pour le milieu artistique, la IVe Biennale internationale des arts de la rue. La Biennale étendra ses activités de la mi-juin à la mi-septembre 1985 et comprendra un volet cinéma.

M.C.

Les courts mirages

Chaque année on tourne nombre de courts métrages au Québec, productions artisanales ou professionnelles qui n'ont pas souvent l'attention des médias sauf exception (on pense à *Piwi*, à *Elvis Gratton*, à *Zea*, aux films de Norman McLaren). Ces films s'ajoutent aux catalogues de distributeurs comme Carrefour international, Cinéma Libre, Crépuscule, Film Film, Multimédia, l'Office national du film, Parlimage, Vidéo Femmes. Règle générale, on connaît assez mal les courts métrages et on les projette trop peu.

Pourtant, certaines salles parallèles, dont le Ciné-club de l'Auditorium Dufour à Chicoutimi, mettent systématiquement en valeur ces films qu'on finit tôt ou tard - en fait, de plus en plus tôt - par voir à Radio-Québec ou à Radio-Canada. Peut-on trouver meilleure façon de faire connaître le cinéma d'animation, la relève, les productions à petit budget.

Voici quelques titres de films projetés en première partie à l'Auditorium Dufour, ces dernières années: *Splash*, *Le soulier*, *Chaque enfant*, *Le tournage d'un film*, *Les cloches*, *Icare*, *Zea*, *Piwi*, *Chérie*, *ôte des raquettes*, *Crac*, *Vol de rêve*, *le toasteur*, les films publicitaires de British Airways... Peut-être faut-il voir dans les courts métrages un moyen idéal de contribuer, sans vider sa salle..., à l'éducation cinématographique du public, une façon ingénieuse d'introduire le cinéma québécois dans les salles de cinéma québécoises.



Jackson Pollock: Portrait de Amanda Pope.